

Depuis 1960, on assiste à une augmentation importante des captures de saumons à l'ouest du Groenland et sur les côtes de Norvège. De 1960 à 1969 le tonnage est monté de 60 à 2 207 tonnes se répartissant comme suit : 60 à 900 tonnes pour la pêche côtière et de 0 à 1 310 tonnes pour la pêche en haute mer. L'importance de cette pêche est plus faible au large des côtes de Norvège, 100 tonnes en 1967 et 700 tonnes en 1969.

De très nombreux marquages ont prouvé que, si les saumons capturés au large des côtes norvégiennes provenaient en majorité des rivières de ce pays, les saumons capturés au voisinage du Groenland provenaient aussi bien des Etats-Unis et du Canada que des Iles Britanniques et de France.

Ainsi, en avril 1969, 2 000 smolts sauvages furent marqués dans le Gave d'Oloron, 12 d'entre eux furent repris, par la suite, comme saumons, dans les eaux groenlandaises.

On ignore encore si les saumons des rivières bretonnes vont se nourrir au voisinage du Groenland mais de nombreux indices permettent de le penser. En effet on observe actuellement une très forte réduction des mortalités de saumons de printemps et une quasi disparition des gros saumons. Les gros saumons restant plus longtemps en mer sont, par là-même, beaucoup plus vulnérables.

On peut d'ailleurs remarquer que les saumons des rivières de la Cornouaille et du Devon britannique, très proches, géographiquement, de nos rivières, vont au Groenland. Ainsi récemment, à la suite d'opérations de marquages réalisées dans la petite rivière Axe dans le sud du Devon, 40 marques en provenant furent trouvées au Groenland. Ce pourcentage est énorme si l'on considère qu'il se prend moins d'une centaine de saumons par an dans cette petite rivière.

Comme en Bretagne, les captures de saumons de printemps ont diminué corrélativement avec l'augmentation des captures groenlandaises, dans toutes les rivières des pays producteurs. Seuls les grilse, non atteints par les pêches nordiques (ils reviennent après un an seulement passé en mer) se développent.

La situation a donc paru suffisamment préoccupante pour qu'une campagne internationale de marquage soit projetée pour l'automne 1972 à l'ouest du Groenland par le « Research and statistic committee de l'I.C.N.A.F. » (International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries) et l'« Anadromous and catadromous fish committee de l'I.C.E.S. » (International council for the Exploration of the sea). Afin de profiter au maximum de cette expérience, un certain nombre de smolts sauvages ont été marqués en 1971 dans le Gave d'Oloron, le bassin de la Loire et de l'Allier, les fleuves côtiers du nord de la France et, pour la première fois, en Bretagne. Un compte rendu de cette dernière expérience sera présenté prochainement.

M. HELAND (I.N.R.A. - Biarritz)

M. THIBAUT (Faculté des Sciences - Rennes)

P. PHELIPOT (A.P.P.S.B.)

A PROPOS D'UN POISSON MEDITERRANEEN TROUVÉ DANS LE GOLFE DU MORBIHAN

Un Coryphène mâle a été trouvé échoué dans 20 cm d'eau au N-NW de l'île d'Arz (Morbihan) dans la baie de Billic au lieu dit « La Falaise », le 3 octobre 1971. L'animal découvert par M. Alain PIRON pesait 15 kg et mesurait 1,20 m à la queue et 1,38 m hors tout.

Le (ou la) Coryphène (*Coryphaena hippurus* L.), souvent appelé dorade (à ne pas confondre avec la daurade classique), est un poisson pélagique cosmopolite des mers chaudes et tempérées chaudes. Il est très rarement signalé en mers tempérées normales. Il est vu cependant assez régulièrement par les thoniers. Vivant isolément ou en petits groupes de quelques individus, il affectionne particulièrement l'ombre des objets flottants, ce qui conduit à des méthodes de pêche assez originales. Le principal centre de production est l'île de Malte. A signaler pour ceux qui connaissent HEMINGWAY que l'apport employé par « le vieil homme » (cf. Le Vieil Homme et la mer) pour capturer le « gros poisson » est du Coryphène.

Signalé par Y. ROUGER ; texte de E. POSTEL.